

Des « corps poétiques » en langue vivante

Delphine Heller

DANS **CAHIERS PÉDAGOGIQUES** 2025/1 n° 597, PAGES 42 À 43

ÉDITIONS CRAP - CAHIERS PÉDAGOGIQUES

ISSN 0008-042X

DOI 10.3917/cape.597.0042

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-pedagogiques-2025-1-page-42?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CRAP - Cahiers pédagogiques.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

permettant de les traduire. Je pense en particulier aux concepts d'alignement, de parallélisme ou d'orthogonalité, souvent exprimés par les élèves avec leurs mains.

Certains concepts passent aussi par une découverte sensorielle qui permet un changement de point de vue sur les objets mathématiques. En géométrie, on parle d'espace *micro*, *méso* et *macro* pour désigner l'espace de la feuille, celui de l'environnement immédiat perceptible et celui de l'environnement plus lointain connu mais qu'on ne peut pas percevoir globalement.

Il est donc très différent de penser un cercle tracé sur la feuille A4 posée sur la table, un cercle tracé sur la fresque murale de la classe et celui tracé sur toute la surface de la cour de l'école. On comprend que les instruments ne sont pas les mêmes et que le contrôle du tracé ne peut pas s'exercer de la même manière, permettant de comprendre les caractéristiques de cette figure.

Par exemple, travailler l'alignement par des positions dans la cour par rapport à des poteaux ou des arbres, permet de construire ce concept qui

Certains concepts passent aussi par une découverte sensorielle.

ensuite se matérialisera par l'utilisation de la règle. Positionner son corps pour représenter des formes géométriques permet d'intégrer les propriétés : le triangle isocèle (deux « mêmes jambes »), former un angle droit avec son coude, en pliant ses jambes, se tenir droit, courber le dos, autant de mots qui prennent aussi sens en mathématiques.

Enfin, le corps est mis en scène lorsque les élèves pratiquent des mathématiques. Des analyses des interactions lors de résolutions de problèmes en groupe, montrent que la manière dont les élèves se positionnent joue sur la réception des propositions des uns et des autres. En particulier, l'organisation en classe mutuelle, qui consiste à faire travailler les élèves par groupes sur des tableaux autour de la salle de classe, montre qu'être debout, pouvoir gesticuler, écrire sur un support vertical et dans un espace habituellement réservé à l'enseignant, modifie l'engagement des élèves dans l'activité. ■

Des « corps poétiques » en langue vivante

Delphine Heller*

En cours de langue vivante, les élèves ont régulièrement la possibilité de bouger pour apprendre. C'est d'autant plus vrai quand ils sont conduits à participer à un projet théâtral où chacun tente de trouver une place dans la construction d'une représentation collective.

D e quoi parle-t-on lorsqu'on évoque le corps à l'école ? Le regard, la modulation de la voix, l'incarnation du discours, le corps « parlant » comme source de sens, à donner et à recevoir. Toutes ces dimensions « externes » font partie de l'équation. Elles ne doivent pourtant pas nous faire oublier l'intérieur de ce décor, ce qui se passe en nous lorsque nous sommes en situation d'apprentissage, mélange d'appréhension et d'enthousiasme parfois... Les émotions ressenties, exprimées ou non, font partie elles aussi des données des apprentissages incarnés ou encore *encorpés*, comme le dit Sandrine Eschenauer¹.

Le cours de langue est un lieu privilégié pour apprendre « par corps ». On peut jouer avec la langue, comme avec tous les muscles de la phonation, jouer à prononcer une phrase en français avec l'accent anglais pour dédramatiser cet « effrayant accent venu d'ailleurs » comme le perçoivent certains collégiens... Car oui, notre corps agit différemment quand il parle en langue étrangère !

BOUGER POUR APPRENDRE

Il s'agit ici de prendre conscience du point d'articulation des phonèmes, de comprendre qu'une langue ne se résume pas à l'abstraction de sa grammaire. Associer le geste à la parole, notamment avec les plus jeunes, favorise la mémorisation grâce à un encodage sensoriel multiple. Ne suffit-il pas aujourd'hui de faire le geste allant de

* Delphine Heller est enseignante d'anglais à l'université Paris Est Créteil.

1 Sandrine Eschenauer, *Faire corps avec ses langues. Théâtre et didactique : vers une définition de la translangageance*, éditions du Crini, 2014.

la tête aux épaules puis aux genoux pour que des étudiants retrouvent les paroles de la célèbre comptine *Head and shoulders, knees and toes* apprise il y a quinze ans ?

De même, les albums mis en gestes, comme le célèbre *Going on a bear Hunt* de Michael Rosen, jouent de cette force mémorielle. Ici, le recours à la gestuelle permet d'appréhender dans le mouvement et l'espace le sens des différentes prépositions présentes dans le récit, d'inférer certains autres termes et de mémoriser plus facilement le lexique.

Autant d'activités et d'astuces pour lutter contre la passivité qui éloigne certains apprenants de tout âge d'une appropriation active et nécessairement personnelle des savoirs. Pourtant, c'est réellement dans les projets théâtraux qui font advenir une expérience à la fois esthétique et créatrice que le langage du corps peut prendre toute sa dimension.

METTRE EN SCÈNE LA POÉSIE

Lors d'un tel projet, des lycéens étaient invités à découvrir le long poème de Langston Hughes, *Let America Be America Again*. Celui-ci, polyphonique, se prête particulièrement bien à une exploration par le corps, le mouvement et l'incarnation de ses différentes voix. Grâce à ce qu'on appellera au théâtre, un « passage au plateau », les élèves ont pu quitter leur table de travail et réfléchir, en action, à la distribution du texte, et donc à son énonciation.

L'une des membres du groupe, danseuse, a spontanément proposé son expérience au service du projet, signe que l'on peut dans de tels projets, capitaliser sur les compétences de nos élèves, habituellement vues comme extérieures à l'école. En formulant plusieurs propositions, elle a réussi à enclencher un processus créatif permettant aux autres élèves de formuler les leurs, en parole et en action.

L'idée de la scène (ici un coin de classe débarrassé de ses tables) comme laboratoire me semble essentielle. Face au texte à se répartir, les élèves se questionnent, ne sont pas d'accord, doivent justifier pourquoi afin de convaincre leurs partenaires. Les propositions fusent et les essais de mise en espace se succèdent. On essaie, pendant que d'autres camarades regardent et donnent leur avis, autant que possible dans la langue-cible. « *Là, dans ces deux lignes, c'est de la colère, c'est sûr...* » « *Pas seulement, non, peut-être de la tristesse aussi.* » « *Moi je dirais de la rébellion.* »

C'est alors le moment de donner quelques outils. L'enseignante peut intercaler un exercice tel que le carré des émotions, où une même phrase est dite avec les quatre émotions de base. À chaque changement, on repasse par la case « neutre ». En cherchant sa place dans l'espace, la posture juste, l'expressivité qui procure une émotion, c'est un dialogue entre créativité et sensibilité qui se met en œuvre et permet d'aller dans les détails du texte. Puis on débrieve, les spectateurs sont invités à dire ce qu'ils ont trouvé intéressant dans le jeu de leurs camarades.

Quels apprentissages ont eu lieu dans cette aventure ? Tout d'abord un travail de

compréhension plus profond du texte, qui devient une matière vivante, que l'on s'approprie parce qu'il résonne en soi. Le rythme des répliques, alternant rapidité et silences voulus, choisis, où le sens se lit dans le regard des personnages, apporte une densité aux mots. Les jeunes acteurs font vivre les symboles dans leurs postures, comme ce geste solennel accompli par l'un d'eux pour briser la chaîne invisible entravant les poings serrés de ses camarades incarnant un instant les esclaves des plantations de coton.

Le mot *free*, libre, décliné dans le poème, résonne d'une nouvelle saveur. Le sens devient vivant et se construit pour les élèves dans l'action, induisant une compréhension plus fine, plus vécue, plus empathique du texte, et plus prompte à laisser un souvenir marquant de par cet encodage mémoriel affectif.

Mais au-delà de la compréhension du texte, vivre une aventure commune, la présenter devant un public développe d'autres compétences : créativité, implication dans le groupe, prise de confiance en soi, création de souvenirs en commun pour la classe qui pourront être le terreau d'autres apprentissages à l'avenir.

OBSTACLES ET RÉTICENCES ?

Si dans l'exemple ci-dessus, le corps prend sur scène toute sa place, les habitudes parfois profondément ancrées d'un travail écrit, réalisé depuis l'apparent confort – faussement rassurant – d'une chaise placée derrière une table, peuvent créer une insécurité face à un nouvel investissement de l'espace. Une disposition de la classe en cercle, si elle facilite l'écoute et certaines interactions spontanées (ce qui est bien le but de la démarche) peut aussi faire peur.

Derrière les craintes à bouger, à prendre l'espace, à faire résonner sa voix se cache souvent l'angoisse du jugement des pairs. L'enjeu est alors cet *empowerment* – processus qui permet à l'individu de gagner en pouvoir d'agir – de nos étudiants. Apprendre à compter sur son corps, c'est aussi apprendre le métier d'enseignant, apprendre à prendre sa place, au propre comme au figuré, dans l'écosystème éducatif. Là encore, un travail de type théâtral peut amener à cette prise de confiance. Gouter au plaisir de la liberté de mouvement, mais aussi de l'empathie que l'on peut éprouver pour un personnage, que notre corps incarne mais qui n'est pas soi, est une découverte.

Il est donc nécessaire avant toute chose de créer cet espace sécurisé et sécurisant, le fameux *safe space* sans lequel rien n'est possible. Commencer par des exercices simples, muets (donc sans la charge cognitive et émotionnelle qui peut incomber à la prise de parole) peut être une aide. Une acculturation aux exercices théâtraux pourra prendre un certain temps, celui de la construction de cet espace d'échange, avant d'en observer les bénéfices. ■

*Face au texte à se répartir,
les élèves se questionnent,
ne sont pas d'accord,
doivent justifier pourquoi
afin de convaincre leurs
partenaires.*